

M. LEMIEUX A S.-CESAIRE

**L'ANCIEN MINISTRE. PREND
VIOLEMMENT A PARTIE LES
IMPERIALISTES. — IL DENON-
CE LA CONSCRIPTION ET LA
DECLARE IMPOSSIBLE. — LA
RENAISSANCE DES PETITES
NATIONALITES.**

Saint-Césaire, 26.—Une grande assemblée a eu lieu ici, hier, devant un millier d'électeurs de Rouville et de Saint-Hyacinthe. Des discours ont été prononcés par M. Rodolphe Lemieux ancien ministre libéral et député de Rouville ; L. J. Gauthier, député de Saint-Hyacinthe ; Georges Boivin, député de Shefford ; Joseph Demers, député de Saint-Jean-Berville ; J. E. Robert, député provincial de Rouville ; Alphonse Ver-ville, député de Maisonneuve, et Charles Quéry, de Montréal.

M. Dubreuil, maire de Saint-Césaire, présidait la réunion et présentait les orateurs.

M. RODOLPHE LEMIEUX

M. Rodolphe Lemieux fut l'orateur principal. Après avoir remercié ses électeurs d'être venus en aussi grand nombre et s'être insurgé contre l'acte du gouvernement qui avait uni ensemble Rouville et Saint-Hyacinthe, pour convenir à ses fins politiques, il se mit à parler de la guerre. Son discours fut surtout le procès de la conscription.

Il déclara qu'il n'y avait aucun texte de loi qui forçât les Canadiens à aller combattre dans l'armée de sir John French. L'effort canadien, dit-il, est purement volontaire. De tous les pays d'Europe, l'Angleterre est le seul qui ait maintenu le principe du service volontaire. Et les colonies ont suivi l'exemple de la Métropole. Oh ! nous avons bien ici comme ça-ba, nos fervents du militarisme. Tous les Jingos rêvent de la conscription ; ils voient dans ce régime le salut de l'Empire. S'il fallait écouter ces exagérés, nous aurions en Grande-Bretagne et au Canada, les scènes renouvelées du corporalisme prussien. Mais fort heureusement, nous vivons dans un pays libre où la constitution ne peut être modifiée sans le consentement du peuple.

Puis M. Lemieux fait le procès des impérialisants.

Nous avons ici et là, à travers le pays, quelques tenants de l'idée impérialiste. Ce sont les disciples de Chamberlain. Les problèmes qui affectent le Canada sont trop mesquins aux yeux de ces rêveurs. Ils dédaignent les intérêts de leur pays. Ce sont les problèmes de l'Empire qui les passionnent.

Pour eux, l'autonomie du Canada c'est vieux jeu.

M. Asquith a déjà déclaré la responsabilité de la conduite des affaires extérieures de l'Empire ne saurait être partagée avec les colonies.

Tant que cette déclaration ne sera pas modifiée, les relations du Canada avec la métropole ne sauraient être changées.

Le premier ministre aura beau proclamer l'entrée officielle et définitive du Canada dans les conseils de l'Empire, les organes jingos auront beau sonner le ralliement de leurs puls éclatantes trompettes, ils ne rendront pas le Canada l'associé de John Bull.

"Le Canada, s'écrie M. Lemieux, dans sa péroraison, ayant conquis ses libertés politiques, ne saurait les aliéner, même au prix d'une représentation impériale où son influence serait relativement nulle.

"Le Canada en participant à la guerre européenne, apporte librement son concours au service de la liberté et du droit des gens.

"Le Canada, fidèle à la couronne, apprécie mieux qu'à toute autre période de son histoire, le principe de l'autonomie parfaite qui, s'infiltrant graduellement dans la masse, a cimenté les assises de sa constitution.

"Cette autonomie nous est particulièrement chère, à nous de la minorité, parce qu'en nous assurant la liberté elle a fait naître chez nous le sentiment de la loyauté. C'est pour faire triompher le principe d'autonomie en Belgique, en Alsace-Lorraine, en Pologne, dans les Balkans, que l'Angleterre et la France, que le Canada et l'Australie combattent en ce moment. Le jour éloigné, mais certain — où la paix sera signée, marquera dans l'histoire, une date solennelle. Les petites nationalités pourront respirer ; le militarisme prussien sera anéanti. Ce sera la fin de ce cauchemar qui s'appelle l'impérialisme allemand. Personne alors — au Canada moins qu'ailleurs — ne voudra que le rêve Jingo se réalise, parce que ce rêve donne une sensation d'oppression et d'étouffement aux véritables amis de la liberté."

Les autres orateurs s'attaquèrent surtout au parti conservateur, qui menait le pays à la banqueroute et firent l'éloge du parti libéral seul capable, selon eux, de rétablir l'équilibre financier.